

# Journées FLORAL-(I)PFC 2019 : Les français dans le monde

Paris, 4 décembre 2019

## Quelques aspects phonologiques du français haïtien : influence du créole



Renauld GOVAIN



# Introduction

Arrivé en Haïti au XVII<sup>e</sup> siècle, le français va évoluer en se différenciant à bien des égards d'autres variétés de parlers francophones et développer le *français haïtien* (Pompilus 1961 ; Fattier 2010 ; Saint-Fort 2007 ; Govain 2009, 2013) qui se caractérise par des normes endogènes (Govain 2008) issues de spécificités locales diverses et de son contact avec le créole haïtien (CH), l'anglais et l'espagnol.

Les spécificités du français haïtien (FH) se manifestent aux niveaux lexico-sémantique, phonologique et, dans une moindre mesure, morphosyntaxique. C'est l'aspect phonologique dans sa dimension synchronique qui nous intéresse ici.

Quelles sont les spécificités phonologiques du FH ? Qu'est-ce qui relèverait de l'influence du CH ?

**Sources des données :** productions d'étudiants de 1<sup>e</sup> année à l'UEH (Govain 2009), observation de la pratique du FH en général et une enquête consistant en 10 lectures enregistrées d'un texte d'une durée moyenne de 90 secondes. Les lecteurs (8 hommes et 2 femmes), âgés de 25 à 65 ans, ont tous fait l'enseignement supérieur (de la licence au doctorat).

# Plan de la présentation

## Au niveau des consonnes :

- des réalisations spécifiques de /ɲ/ et de /ʁ/
- le maintien de /h/ dit aspiré
- la (non-)réalisation des consonnes branchantes en coda finale.

## Au niveau des voyelles :

- le maintien de l'opposition /e/-/ɛ/ dans toutes les positions dans le mot et de l'opposition /ẽ/-/œ/
- l'absence de l'opposition /a/-/ɑ/
- l'apparition selon le contexte d'articulation des glides /j/ ou /w/ (ou même d'un /ʁ/ dans des contextes spécifiques) entre deux voyelles contiguës pour éviter le hiatus
- Conclusion: influence du créole haïtien

# Identification des formes du FH de celles du FR

Pour marquer la différence entre le FH et le français dit de référence (FR), nous comparons la forme acoustique sonore variable produite dans le discours effectif des locuteurs et la forme mentale, stable, invariable (Darcy 2006) telle que le dictionnaire en propose la réalisation phonétique.

La forme dite de référence correspond à cette forme mentale et la forme acoustique effectivement produite par le locuteur au FH qui est une variété de parler francophone propre à Haïti et différente à bien des égards des autres variétés de parlers francophones dans ses différentes composantes linguistiques.

La variété étant une forme linguistique relevant d'une langue dite de *référence* et propre à une région, un groupe d'individus en rapport avec la profession, l'âge, des facteurs socioculturels, écologiques, etc. (Govain 2013).

## Test de lecture sur la phonologie du français haïtien

La secrétaire et son neveu parlent toujours de la propreté de leur chambre. Leur oncle, le premier ministre Charlemagne, aime le fromage, le girofle, la friture, les huitres, mais hait la palabre et se méprendre.

Il part en Europe un semestre sur quatre pour assister à des spectacles, faire du camping et du sport équestre. Il a récemment dit à son ami Salagnac : « Tu m'avais dit que tu tiendrais la réunion aujourd'hui et que tu offrirais du vin ».

Les termes Noël, louange, Canaan, dehors, lundi, parfum, diable, têtère, gratuit, produit, seigneur, borgne, hache, trotter, croquer, caméraman, Washington, tennismen, sangle, décembre, vendre, association, prononciation ... existent aussi en créole.

Je remercie mon neveu qui regarde passer les chevaux par la fenêtre. Celui-là a eu tellement peur qu'il a crié : « Au secours ! » au fur et à mesure que les chevaux passaient.

Pour finir, j'aimerais qu'on arrive à enlever l'épreuve d'espagnol du concours à partir de 2023. Ce serait ni plus ni moins que juste notamment pour les nombreux candidats provenant d'écoles défavorisées qui cherchent ardemment une place à l'Université d'État d'Haïti.

## Le phonème /h/

/h/ se réalise de manière fortement expirée dans le parler des Haïtiens en général, comme dans \**hache*, \**hamac*, \**hanche*, \**hantise*, \**hauteur*, \**héler*, la ville de \**Hinche*, etc. sont prononcés en laissant entendre un /h/ fortement expiré.

L'école enseigne aux apprenants à bien réaliser ce phonème en général lorsqu'il est dit aspiré. Sur les 10 lecteurs du texte, 9 ont réalisé [haʃ] pour 'hache', [hɛ] pour 'hait'.

Celui qui a réalisé [aʃ] et [ɛ] sans faire ressortir /h/ est un ingénieur dans la trentaine qui a étudié en Belgique francophone du master au doctorat dans le domaine du génie sismique.

Cependant, il a laissé apparaître un yod dans 'dehors' qu'il réalise [dəjɔʋ].

Un lecteur de 62 ans (professeur d'anglais) a réalisé [dəhɔʋ].

## Le phonème /ɲ/

En position interne, les locuteurs réalisent généralement /ɲ/ à peu près comme en FR : 7 lecteurs ont réalisé [salɔɲak] ‘Salagnac’, 7 [seɲœ:r] ‘seigneur’

Certains le réalisent comme le yod en cette position : 3 ont réalisé [salajak], 3 [sejœ:r].

Mais, en dehors d’une vérification expérimentale, on peut croire qu’ils réalisent /ɲ/ sous la forme de la combinaison des segments /n + j/ notamment en position interne.

En coda, les locuteurs le réalisent le plus souvent comme le yod : 4 lecteurs ont réalisé [bɔ:j] ‘bogne’, 6 [ʃa:rɫmaj] ‘Charlemagne’.

À la suite de /i/ à la fin d’un mot, il est généralement réalisé comme le yod, mais nasalise /i/ avant de devenir le yod : *vigne* [vĩj], *signe* [sĩj].

Cependant, dans *ligne*, il se réalise sous la forme de la vélaire /ŋ/ : /liɲ/ > [lĩŋ].

Quant à la vélaire /ŋ/, en général, ils le réalisent comme en anglais : 9 locuteurs sur 10 ont réalisé le mot camping comme [kãmpɪŋ]. Un locuteur a renforcé la vélaire nasalisée par la gutturale /g/ à la fin : [kãmpɪŋg].

## Le phonème /ʀ/

/ʀ/ peut être noté diversement selon ses réalisations et les langues. L'Alphabet phonétique international (API) offre les symboles suivants pour ses différentes réalisations (Navarro 2016 : 10).

Symbole API	Mode d'articulation	Lieu d'articulation	Langue
<b>R</b>	Vibrante	Alvéolaire	Anglais, italien, roumain
<b>r</b>	Battue	Alvéolaire	Espagnol
<b>ɹ</b>	Approximante	Alvéolaire	Anglo-américain
<b>ɻ</b>	Battue	Post-alvéolaire	Tamoul, malayalam
<b>ɽ</b>	Approximante	Post-alvéol. (rétroflexe)	Hindi
<b>ʀ</b>	Vibrante	Uvulaire	Français
<b>ʁ</b>	Fricative	Uvulaire	Français, créole haïtien
<b>ɺ</b>	Battue (latérale)	Alvéolaire	Japonais (au début)



## Le phonème /ɸ/

Devant les voyelles labiales, les locuteurs haïtiens réalisent généralement /ɸ/ sous la forme de [w] : *problème* [pwoblɛm], *prudent* [pwudã], *propre* [pwɔp(ɸ)], *front* [fwɔ̃], *preuve* [pwœv], *hébreux* [ebwø], *emprunt* [ãpwœ], etc.

8 lecteurs ont réalisé [øwɔp] et [pwɔpwəte], 7 [twote] et [kwoke], 6 [nɔ̃bɸø], 7 [ziwɔf(l)], 6 [fwomaz]...

Dans tous ces exemples, /ɸ/ est précédé d'une consonne labiale. Cependant, ce n'est pas la nature labiale de la consonne qui précède qui facilite la réalisation [w] mais bien la voyelle labiale.

Il est vrai que /ɸ/ précédé de /b, p, f, v/ peut se voir attribuer une réalisation labiale peu importe la nature de la voyelle qui suit, notamment dans le Nord d'Haïti. 2 lecteurs ont réalisé [fwityɸ] Les exemples suivants sont produits par deux étudiants originaires du nord :

[məsʝø ʒə ne pa kɔ̃pwi la fwaz] < /məsʝø ʒə ne pa kɔ̃pwi la fɸaz/ 'Monsieur, je n'ai pas compris le phrase'

[bwɛnɔ: iva a pɔtopwɛs mɛkvædi pwoʃɛ] < /bwɛnɔ: iva a pɔv(t)opvɛs mɛkvædi pwoʃɛ/ 'Brénor ira à Port-au-Prince mercredi prochain'

[pwisil ɛ si bwytal kɛl sɛ fwaktyvɛ lə bwa dwa] < /pwisil ɛ si bwytal kɛl sɛ fɸaktyvɛ lə bwa dwa/

'Priscille est si brutale qu'elle s'est fracturé son bras droit'

## Le phonème /ɸ/

Mais personne ne prononcera \*[patwi] pour *patrie*, \*[mɛskinwi] pour *mesquinerie*, \*[twavaj] pour *travail*, \*[kwik] pour *cric*, ou encore \*[pɛ(ɸ)dwi] pour *perdrix*, etc.

Il existe ainsi deux /w/ en FH : un /w/ sous-jacent comme dans [nwaɸ] *noir* et un /w/ qui est une réalisation contextuelle de /ɸ/ comme dans les exemples ci-dessus.

En coda de syllabe notamment à l'intérieur d'un mot ou groupe de mots partageant une frontière syllabique commune, /ɸ/ n'est guère réalisé par certains locuteurs : 7 lecteurs ont réalisé [pu finiɸ] 'pour finir', 5 [ɸəgad] 'regarde', 4 [a patiɸ] 'à partir', etc.

En coda finale, on assiste sinon à l'affaiblissement de /ɸ/ du moins à son amuïssement: la plupart des locuteurs allongent la voyelle et cela équivaut, dans leur conscience phonologique, à la réalisation de /ɸ/ : *Bonjour Sœur Elvire* [bɔ̃ʒu: sœ: elvi:] ou encore « *Au revoir monsieur le professeur* » [o ɸəvwa: məsjø læ pwofesœ:].

Ces deux derniers exemples ont été produits comme en chœur par une classe de seconde d'une école « congréganiste », c'est-à-dire dirigée par une congrégation catholique au Cap-Haïtien où nous avons été invité à faire une conférence sur la francophonie en 2018.

En FH, en général, /ɸ/ suivi de /w/ + le groupe phonique /wa/, s'amuït au profit de /w/ : /ɸwa/ [wa] (roi), /dɸwa/ [dwa] (droit), /fɸwa/ > [fwa] (froid), /kɸwaɸ/ > [kwaɸ] (croire).

## Effacement des consonnes branchantes finales

En général les locuteurs ne prononcent que la tête d'une coda branchante finale en omettant la ou les branchante(s) : *journalisme* ou *journaliste* > [ʒu(ʁ)nalis] (donc en dehors du contexte énonciatif, difficile de savoir si on parle du métier ou du professionnel)

4 lecteurs ont réalisé [ziwɔf] 'girofle', 2 [semɛs] 'semestre', 2 [ekɛs] 'équestre', 2 [egzɪs] 'existe', 4 [ʒys] 'juste', 2 [ɔ̃k] 'oncle', 4 [minɪs] et 1 [minist] 'ministre', 2 [kat] 'quatre', 3 [fənɛt] 'fenêtre', 2 [ɥit] 'huitre', 2 [mɛpʁɑ̃] 'comprendre', 2 [ʃɑ̃b] 'chambre', etc.

Par ailleurs, quand un mot se termine par les branchantes /bʁ/, /bl/, /gʁ/, /gl/, /dʁ/ précédées d'une voyelle nasale, certains locuteurs, dans un contexte de coarticulation, procèdent à une assimilation de nasalisation où s'appliquent deux règles successives :

1. une règle d'effacement où disparaît la rhotique ou la latérale ;
2. une règle d'assimilation où les occlusives /b, d, g/ se laissent nasaliser par la voyelle nasale qui précède en devenant respectivement [m, n, ŋ] : /vɑ̃dʁ/ > [vɑ̃n] 'vendre', /ʒɛ̃zɑ̃m/ > [ʒɛ̃zɑ̃m] 'gingembre', /pɛ̃gʁ/ > [pɛ̃ŋ] 'pingre', /sɑ̃gl/ > [sɑ̃ŋ] 'sangle', etc. Il s'agit ici d'une forme d'économie qui peut ne pas être exclusive au FH.

Cependant, en position médiane, pas de nasalisation : [vɑ̃n] ~ [vɑ̃bab] 'vendre ~ vendable', [bɑ̃m] ~ [bɑ̃ba(ʁ)de] 'bombe ~ bombarder', [lɑ̃m] ~ [lɑ̃bʁaj] 'ombre ~ ombrage', [ʃɑ̃m] ~ [ʃɑ̃bʁɑ̃n] 'chambre ~ chambranle'.

## Deux voyelles contiguës à l'intérieur d'un mot

En FH, la rencontre de deux voyelles est évitée au par l'introduction d'une épenthèse pouvant être /j/ ou /w/ : *dehors* [dəjɔv], *géographie* [zewogɤafi], *Noé* [noje], *créole* [kɤejɔl], *cruel* [kɤujɛl], *linéaire* [linejɛv], *Bethléem* [betlejɛm], *en haut* [ãwo], etc. 7 lecteurs ont réalisé [dejɔv], 2 [dejɔv] et 1 [dehɔv] pour [dəɔv]

Dans l'environnement de /a/, interviennent généralement /ɤ/ susceptible de se réaliser [w] devant une voyelle labiale : /kanaã/ > [kanaɤã] 'Canaan' : 7 sur les 10 lecteurs du texte ont réalisé [kanaɤã], /abɤaam/ > [abɤaɤam] 'Abraham', /faɤaɔ/ > [faɤawɔ] 'Pharaon', /deã]mã/ > [deɤã]mã] 'déranchement', etc.

Certains locuteurs font une diérèse avec la syllabe /-sja-/ à l'intérieur de mots en le faisant devenir [-sija-] : '. 6 lecteurs sur les 10 ont réalisé [asosijasjɔ] 'association', [pwonɔsijasjɔ] 'prononciation'.

La synérèse est aussi observée dans certains mots où des locuteurs réalisent deux syllabes sous la forme d'une seule : /noɛl/ > [nwɛl] (6 des lecteurs ont réalisé ainsi) ou [nowɛl] (réalisé ainsi par 4 des lecteurs) pour 'noël', /luãz/ > [lwãz] ou [luwãz] 'louange' : 5 lecteurs ont réalisé [lwãz] et 3 [luwãz] et 2 [luɤãz].

## L'opposition /e/ ~ /ɛ/

Les voyelles /e/ et /ɛ/ conservent leur prononciation en FH où /e/ se réalise toujours [e] et /ɛ/ toujours [ɛ] peu importe leur position dans un mot. Tous les lecteurs ont produit [lɛ], [dɛ], [mɛ], [səvɛ] et [ɛmɛ].

Pas de neutralisation en finale, l'opposition fonctionne en FH où /e/ se réalise toujours [e] et /ɛ/ toujours [ɛ] peu importent leurs positions dans le mot. Ainsi, en FH, il n'y a aucune confusion entre les mots *dé* et *des*, *piqué* et *piquet* ou entre *apprenez* et *apprenais* car leur signifiant est à chaque fois différent : [de] et [dɛ], [pike] et [pikɛ], [apɛəne] et [apɛənɛ].

Un professeur français invité à l'Université d'Etat d'Haïti a prononcé [lefɔɣ fe le fɔɣ] en présence d'étudiants de 3<sup>e</sup> année de licence de linguistique. L'un des étudiants lui dit : « Votre phrase paraît tautologique Monsieur. Comment [lefɔɣ fe le fɔɣ] ? ». Le collègue a dû faire beaucoup d'effort pour expliquer qu'il a voulu dire « L'effort fait les forts ».

D'où un exemple de différence entre l'écrit et l'oral dans la pratique de la langue. C'est ce que Gadet (2007) appelle une variation diamésique.

L'étudiant s'attendait à entendre [lefɔɣ fɛ lɛ fɔɣ].

## L'opposition /ɛ̃/ ~ /œ̃/

L'opposition /ɛ̃/ ~ /œ̃/ demeure en FH.

Prononcer [ɛ̃nɔm], [paʁfɛ̃], [lɛ̃di] ou [kɛlkɛ̃] en Haïti consiste à « faire des surettes » c'est-à-dire mal prononcer un mot de français ou qu'on parle un « français marron ».

On doit toujours prononcer : [œ̃nɔm], [paʁfœ̃], [lœ̃di] ou [kɛlkœ̃] pour montrer qu'on maîtrise la prononciation du français. Sinon, on parle un « français marron ».

Ainsi, la totalité des lecteurs réalise [œ̃], [paʁfœ̃], [lœ̃di].

Pas un seul n'a réalisé ici /œ̃/ comme [ɛ̃] mais toujours [œ̃].

Ainsi, la quasi-totalité des lecteurs réalise [œ̃], [paʁfœ̃], [lœ̃di]. Un seul lecteur, docteur en sciences de l'éducation, dans la quarantaine, ayant étudié à Paris, a réalisé [paʁfɛ̃], [lɛ̃di].

Néanmoins, lors d'une discussion informelle à la suite de la lecture, il a eu à réaliser à plusieurs reprises : [kɛlkœ̃] pour *quelqu'un*, [œ̃nɔm] pour *un homme*.

## L'opposition /a/ ~ /ɑ/

L'opposition /a/ ~ /ɑ/ semble n'avoir jamais fonctionné en FH, car la voyelle antérieure centrale semble n'avoir jamais existé en CH qui a toujours eu 15 voyelles contre les 16 qu'il y a eu en français de la France continentale qui aujourd'hui tend à en avoir 14 (avec la tombée en désuétude de /ɑ/ et /œ/).

Certains Haïtiens ignorent qu'ailleurs des francophones prononcent /ɛ̃/ pour /œ̃/. Ces expériences linguistiques se manifestent dans le parler et non dans l'écrit. Ainsi, le manuel scolaire (qui en général n'a guère la prétention de prendre en considération toutes les dimensions orales) est souvent en décalage avec la pratique de la langue orale.

Ainsi, le système vocalique du FH n'a pas évolué comparativement à celui du français de la France continentale, par ex.

L'absence de /ɑ/ et le maintien de /œ̃/ en FH tiendraient au fait que l'Haïtien s'approprie le français en situation scolaire au contact notamment du livre, son premier « modèle de parler français ».

Or, la langue évolue davantage à l'oral qu'à l'écrit, l'écrit étant une tentative de reproduction de l'oral à partir de signes graphiques conventionnels.

## À propos du schwa

En FH en général, il y a prononciation et non élision du schwa lorsqu'il n'est pas en fin de mot. Sinon, le locuteur haïtien se fait accuser de *zuzu* (maniéré en parlant français) ou de petit français.

Pour l'énoncé « Je remercie mon neveu qui regarde passer les chevaux par la fenêtre. Celui-là a eu tellement peur qu'il a crié : « Au secours ! » au fur et à mesure que les chevaux passaient », la très forte majorité réalise

[ʒə vətɛksi mɔ̃ nəvø ki vɛga(ɥ)d pase lɛ fəvø paʁ la fənɛt(ɥ) səlɥila a y tɛlmɔ̃ pœ:r kil a kvije osəku:r o fy:r e a məzy:r kə lɛ fəvø pase].

Un seul locuteur (celui de 62 ans et prof d'anglais) a réalisé [la skvɛtɛɥ ... mɔ̃nɔ̃ ... la fnɛtɥ ... oskuɥ].

Un lecteur de 28 ans, journaliste de niveau de licence de communication et de linguistique, a réalisé [oskuɥ].



## À propos du schwa

Un lecteur de 65 ans (qui a étudié en France de la maîtrise au doctorat en sociologie) réalise souvent des schwas en fin de mot mais pas systématiquement :

[la səkvetɛv e sɔ̃ nəvø pavlə tuʒiv də la pwopwətə də lœv ʃãbvə ... lœv ɔ̃klə lə pvəmje ministvə ʃalman ... le ziwɔ̃flə ... lɛzɥitvə ... mɛrvãdvə ... ãnøwɔ̃pə œ səmɛstvə syv katvə ... spektaklə ... ekɛstvə ... lɛ tɛvmə lukãzə ... dʒablə tetʃɛvə ... bɔːnə ... sãglə desãbvə vãdvə ... vəbavdə pase ... la fənɛtvə... o səkiv o fyv e a mzyv ]

La réalisation du schwa en coda de syllabe facilite la réalisation des codas branchantes dont la prononciation est assez rare en FH parce que rare en CH.

La récurrence de la réalisation du schwa en FH peut être le résultat du fait que le débit du FH est lent et l'économie dans ce cas passe au second plan.

Elle peut aussi tenir au fait que le phénomène (dont la réalisation rappelle le registre soutenu hérité de l'apprentissage scolaire privilégiant en Haïti un français livresque) est absent du CH. Néanmoins, les Haïtiens prononcent couramment *appeler* [aple], *mal élevé* [malelve], *j'aimerais* [ʒɛmvɛ], par exemple.

## Réalisation des géminées

De manière générale, les Haïtiens ne réalisent pas la géminée.

Néanmoins, lorsqu'il s'agit des adverbes de manière en '-ment' adjoint, ils la réalisent. Tous les lecteurs ont réalisé [ʁesammã], [aʁdamã] et [notammã] (pour *récemment*, *ardemment* et *notamment*), excepté qu'un seul lecteur (34 ans master en science de l'éducation) a dit [adamã]

La gémination n'est remarquée dans la réalisation phonétique de *tellement*.

Ils ne font pas de gémination qui serait le résultat de la non-réalisation du schwa à l'intérieur d'un mot. Aussi ne diront-ils pas, par exemple, [sɛ̃tte], [onɛtte], [ildyʋʋɔ̃], [il ʋepaʋʋɛ], [ɛl ʋepɛʋʋɛ], etc. pour *sainteté*, *honnêteté*, *ils dureront*, *il réparerait*, *elles révèreraient*, etc.

Généralement, après /i/ la plupart des locuteurs font la gémination des consonnes /l, m, n, ʋ/ comme dans [illezitim], [immateʋʋɛl], [innɔ̃ʋʋabl], [iʋʋepaʋʋabl], pour *illégitime*, *immatériel*, *innombrable*, *irréparable*.

## L'assibilation

On remarque une légère assibilation de /t/ et /d/ suivis de /i/, /y/, /j/ et /ɥ/ dans la pratique du FH en général.

En FH, comme dans d'autres variétés de français, /t/ et /d/ peuvent se réaliser sous une forme plus ou moins assibilée, c'est-à-dire légèrement affricativisée devant /i/ et /y/ ou des glides /j/ et /ɥ/. Dans ce contexte, ils deviennent respectivement [tʃ] et [dʒ]. Par exemple, l'énoncé

/ty mavɛ di kə ty tjɛ̃dʁɛ la vɛynjɔ̃ ozuvdɥi e kə ty ofʁivɛ dy vɛ̃/,

(Tu m'avais dit que tu tiendrais la réunion aujourd'hui et que tu offrirais avec du vin)

les locuteurs réalisent de manière générale

[tʃy mavɛ dʒi kə tʃy tʃjɛ̃dʁɛ la vɛjynjɔ̃ ozuvdʒɥi e kə tʃy ofʁivɛ dʒy vɛ̃]

Le même phénomène s'observe aussi en France continentale dans les mêmes environnements (Candea 2017), entre autres dans des banlieues parisiennes où la plupart des locuteurs réalisent, par exemple, les mots *dur* et *étudiant*, comme [dʒyʁ] et [etʃjɑ̃dʒɑ̃].

Les mêmes consonnes, devant les mêmes voyelles et les mêmes glides, conduisent à une assibilation dans le parler français québécois (Côté 2014, Gendron 2014).

## Nasalisation de /t/ dans les numéraux cardinaux

Dans la plupart des cas, /t/ précédé d'une voyelle nasale peut être nasalisé en [n] s'il est suivi d'une consonne non nasale. Les 10 lecteurs sans exception ont tous lus [dø mil ṽɛntwa]

Nombre	FR	FH
23	/ṽɛtɾwa/ > /ṽɛttɾwa/	[ṽɛntwa]
32	/tɾãtdø/	[tɾãndø]
43	/kaṽãttɾwa/	[kaṽãntwa]
56	/s̃ɛkãt̃sis/	[s̃ɛkãnsis]
70	/swasãtdis/	[swasãndis]

## Nasalisation de /t/ dans les numéraux cardinaux

Si /t/ est suivi d'une voyelle ou de la consonne nasale /n/, celle-ci bloque la propagation de la nasalité

Nombre	FR	FH
30, 40, 60	/tʁãt/, /kavãt/, /swasãt/	[tʁãt], [kavãt], [swasãt]
31	/tʁãteœ/	[tʁãtejœ]
48	/kavãtɥit/	[kavãtɥit]
39	/tʁãtnœf/	[tʁãtnœf]
58	/sɛkãtɥit/	[sɛkãtɥit]
29	/vɛtnœf/	[vɛtnœf]
71	/swasãte ɔ̃z/	[swasãn ɔ̃z]

## Nasalisation de /t/ dans les numéraux cardinaux

Si en FR on dit /swasãte ãz/, en FH on dit /swasãt ãz/.

Pour cette raison, on observe la nasalisation de /t/ en FH confirmant qu'il y a une frontière morphémique entre le /t/ de /swasãt/ et le /ã/ de /ãz/.

En en général il ne se produit ni élision ni liaison devant /ãz/, ce qui fait penser à l'existence d'une consonne latente au début du mot dans la représentation phonologique des locuteurs.

Par ailleurs, avec /noef/, on pourrait s'attendre à une nasalisation de /t/ qui pourrait se traduire par une gémination de /n/. Mais rien de tel ne se produit.

Cette non-nasalisation pourrait s'expliquer par le non-voisement de /t/ et par le fait que /t/ et /n/ partagent le même point d'articulation.

## Conclusion : influence du créole haïtien

La carence de réalisation des codas branchantes peut bien être une influence du CH qui n'en comporte pas, excepté /ks/ et /ps/ comme dans /taks/, /fiks/, /bɔks/, /tɛks/...

Selon une règle phonologique du CH, une occlusive orale voisée ne suit pas une  $\tilde{V}$ . Elle est nasalisée par la  $\tilde{V}$  qui précède. Cette tendance est aussi remarquée en FH.

Contrairement au FR de France, le FH admet une  $\tilde{C}$  à la suite d'une  $\tilde{V}$ . Ainsi, la totalité des lecteurs ont réalisé [kameʁamɔ̃n] 'caméraman', [wafintɔ̃n] 'Washington', [tenismɛ̃n] 'tennismen', excepté un seul qui a étudié en France de la maîtrise au doctorat qui a dit [kameʁaman].

L'intervention d'une consonne épenthétique entre les deux voyelles contiguës (pouvant être /j/, /w/ ou /ʁ/) tient à un principe phonographique en CH: deux voyelles ne se rencontrent pas ; elles sont séparées soit par /j/, soit par /w/.

## Références bibliographiques

- Akpossan Johanne (2015), *La consonne /R/ comme indice de la variation lectale : cas du français guadeloupéen en contact avec le créole guadeloupéen*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Candea Maria (2017), *Pratiques de prononciation et enjeux sociaux. Approches post-variationnistes en sociophonétique du français de France*, Université Grenoble Alpes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01910667/document>.
- Costantini A. (2003), « La langue polyphonique de Jacques Roumain » dans Hoffmann L.-F. et Chemla Y. (coord.), *Jacques Roumain. Œuvres complètes*, Nanterre, ALLCA XX, p. 1429-1467.
- Côté Marie-Hélène (2014), « Liaison et assibilation en français laurentien », dans C. Soum-Favaro, A. Coquillon & J.-P. Chevrot, *La liaison : approches contemporaines*, Berlin, Peter Lang, p. 9-31.
- Darcy Isabelle (2006), *Assimilation phonologique et reconnaissance des mots*. Berne, Berlin, Bruxelles [et al.], Peter Lang (Col. Publications Universitaires Européennes, Série XXI, N° 292).
- Fattier Dominique (2010), « Le français d'Haïti (dans sa relation osmotique avec le créole) : remarques à propos des sources existantes ». *Le français régional antillais : exploration et délimitation d'un concept*, p. 315-337. [halshs-00671990](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00671990)
- Gadet Françoise (2007). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Gendron Jean-Denis (2014), *La modernisation de l'accent québécois, de l'accent traditionnel au nouvel accent, 1841-1960 : esquisse historique : contribution à l'histoire de la prononciation du français au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Govain Renauld (2013), « Le français haïtien et l'expansion du français en Amérique » dans Castellotti V. (dir.), *Le(s) français dans la mondialisation*, Bruxelles / Fernelmont, Éditions EME Intercommunications, p. 85-103.
- Govain Renauld (2009), *Plurilinguisme, pratique du français et appropriation de connaissances en contexte universitaire en Haïti*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII.
- Govain Renauld (2008), « Normes endogènes et enseignement-apprentissage du français en Haïti », *Études créoles*, n° 1 et 2, p. 131-164.
- Hibbert Fernand (1993) [1923], *Les simulacres. L'aventure de M. Hellenus Canton*, Port-au-Prince, Fardin.
- Léon Pierre et al. (2008), *Phonétique du FLE. Prononciation : de la lettre au son*, Paris, Armand Colin.
- Navarro Sylvain (2016), *Le /r/ en anglais. Histoire, phonologie et variation*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- Pompilus Pradel (1961), *La langue française en Haïti*, Thèse de doctorat, IHEAL.
- Saint-Fort Hugues (2007), « La langue de Jacques Roumain. Le 'français haïtien' dans "Gouverneurs de la rosée" : Analyse et classement des particularités lexicales du roman », dans Leconte F.-A. (dir.), *Haïti et Littérature. Jacques Roumain au pluriel*, Paris, Books, p. 184-205.



Me(r)ci beaucoup